Un empereur aimé:

Hàm Nghi (1871 – 1884 – 1944)

NdA : l'auteur exprime sa reconnaissance au site http://esmma.free.fr, ayant pris sur lui d'utiliser les photos en noir & blanc des pages 3 et 4 du présent récit

Le temps et les régimes politiques peuvent passer, le nom de Hàm Nghi est toujours attribué aux rues et établissements scolaires des villes vietnamiennes, et son souvenir perdure. Les Vietnamiens et les gouvernements vietnamiens successifs voient en lui le héros de la première vraie résistance générale anti-française. Et pourtant ce monarque vietnamien n'aura régné effectivement que quelques mois, aura passé plus d'un demi-siècle en exil sur une vie de 73 années, aura parlé plus le français que le vietnamien durant cette période, et, au soir de sa vie, aura exprimé des sentiments francophiles. Destinée étrange que celle d'un symbole respecté et aimé, inhumé en cette terre des Français qu'il aura combattu durant sa jeunesse.

Les photos que l'on a de ce souverain le montrent disposant de beaux traits, visiblement ayant une bonne constitution physique (sa vie longue pour l'époque le prouvera), avec un regard franc et direct, mais laissant deviner une bonté qui fut réelle. Hàm Nghi est monté sur le trône à l'âge de 13 ans au pire moment (les Français ont arraché à la Cour d'Annam un traité de protectorat sur le Tonkin peu de temps après la mort de Tự Đức), et carrément par une série de manipulations de Tôn Thất Thuyết, régent de l'Empire d'Annam particulièrement avide de pouvoir et que les assassinats n'effraient pas.

Tự Đức meurt en 1883, le 17 juillet. Ayant tout fait pour arrêter maladroitement le flot grandissant de la présence française, cet empereur d'Annam n'a comme successeurs possibles que 3 fils adoptifs.

Le premier, Dục Đức , désigné par son père contre le gré de la Cour, est arrêté 3 jours après son avènement par des gardes aux ordres du Ministre de la Cour, Tôn Thất Thuyết, puis emmuré vivant, et déposé sous prétexte d'un testament impérial falsifié (une phrase tronquée).

Le monarque suivant, Hiệp Hoà, n'ayant rien à voir avec les 2 fils adoptifs restants, est proclamé souverain dès le 23 juillet par une révolution de palais fomentée par Tôn Thất Thuyết, désormais co-régent avec Nguyễn Văn Tường. Hiệp Hoà se suicide à l'opium après son abdication le 30 novembre (4 mois de règne), après avoir reçu un lacet de soie, un poignard, et une fiole de cette drogue. L'empereur suivant, n'ayant même pas 15 ans, Kiến Phước, est mis sur le trône de force par les 2 régents, mais meurt 6 mois après, probablement empoisonné sur l'ordre des deux maîtres de fait du Palais.

Et c'est ainsi que le prince Ưng Lịch devenu Hàm Nghi, adolescent d'à peine 13 ans, monte sur le trône. C'est le jeune frère du prince Ưng Kỷ, 2è fils adoptif de Tự Đức, mais âgé, lui, de 21 ans, donc pouvant contrecarrer les plans des régents.

Hàm Nghi se montre conciliant dès le début, vis-à-vis de la Cour peuplée de vieillards arcboutés sur les privilèges, les traditions ultra-confucéennes et les honneurs, et refusant le moindre changement, contrairement à ce qui se fait en profondeur au Japon et en Thaïlande (alors le Siam) à la même époque, et aux ordres de Tôn Thất Thuyết et de son collègue le 2è régent, Nguyễn Văn Tường. Durant quelques mois, Hàm Nghi règne en harmonie réelle avec la Cour. On découvre qu'il n'est pas difficile dans ses goûts personnels. Il s'adapte instantanément aux usages impériaux, il parle et s'intéresse vraiment aux gens, tout comme l'empereur Thành Thai plus tard. Qui sera également exilé.

Tôn Thất Thuyết prépare depuis un certain temps un réduit régional à Tân Sở (province de Quảng Trị) pour une future offensive contre la très forte présence militaire française à Huế, qui garde une légation fraîchement établie de par les accords de protectorat, plus spécialement contre le commandement de ces troupes.

Il n'a apparemment pas de peine à convaincre Hàm Nghi pour cette attaque. Ce dernier n'est d'ailleurs pas à convaincre: il est malgré son âge conscient que la monarchie vietnamienne joue son avenir, et sa famille l'entoure de leurs soucis, dont son grand frère Ưng Kỷ, ce dernier ne pouvant en aucune façon soupçonner son propre avenir proche: remplacer son jeune frère sur le trône.

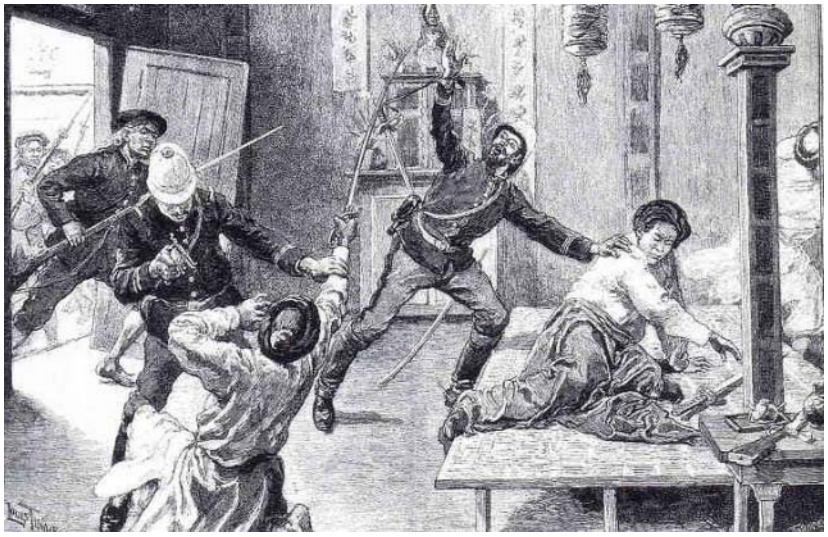
Tôn Thất Thuyết, chef des armées (l'autre régent est responsable de l'administration civile), lance une attaque sur la légation de France - pendant une fête sur place organisée par le général De Courcy- et le cantonnement militaire de Mang Cá au soir du 4 Juillet, au nom de Hàm Nghi. L'attaque tourne court car les troupes vietnamiennes sont moins bien armées et organisées que les Français. Ceux-ci - plus de 10 000 soldats, déjà, dans la région - réagissent, contre-attaquent, envahissent la Citadelle Impériale, puis la Cité Interdite, qu'ils pillent. La saga de Hàm Nghi commence, il est adulte en 24 heures.

Les 2 régents sous Hàm Nghi: T T Thuyêt à gauche, N V Tuong à droite.

Tôn Thất Thuyết a fait fuir Hàm Nghi hors de la Cité Interdite dès la visibilité de l'échec de l'attaque. Hàm Nghi est suivi de la majorité de la Cour, et accompagné des 2 régents. Cependant, le régent Nguyễn Văn Tường revient à Huê deux jours après, avec la majeure partie de la Cour. Celle-ci est « sonnée » par la défaite comme l'est Tường, qui voit là une occasion d'être débarrassé de son concurrent Thuyết. Les Français le rassurent puis l'arrêtent et le déportent quelque temps plus tard.

Hàm Nghi se réfugie d'abord dans le réduit régional de Tân Sở, puis dans la région de Tuyên Hoá (Quảng Bình). Là, il lance un rescrit impérial déclenchant le mouvement du Cần Vương (« Soutien au Roi », plus tard désigné communément par « Révolte des Lettrés »), mobilisant l'ensemble de l'administration mandarinale, régionale et locale contre la présence française. Le mouvement se répand comme une traînée de poudre, la révolte latente se rallume instantanément au Tonkin et en Annam, les combats se déroulent un peu partout, mais nettement moins en Cochinchine, colonie française depuis 1863, et qui va servir paradoxalement de refuge pour ceux se révoltant contre les Français. Cette révolte se rallume d'autant plus facilement que la population est profondément outrée de voir le prince Ưng Kỷ, propre grand frère de Hàm Nghi (et 2è fils adoptif de Tự Đức, rappelons-le) désigné par les Français pour remplacer Hàm Nghi sous le nom de règne de Đồng Khánh . Les Français ont en effet l'astuce de ré-établir l'ordre normal de succession de feu Tự Đức chamboulé par Tôn Thất Thuyết, et non pas d'abolir la monarchie, qui sera *nolens volens* désormais « mouillée ». Đồng Khánh gardera pour les Vietnamiens l'image d'une personne ayant doublement failli, à sa famille et à l'Empire, et son fils Khải Định en pâtira plus tard.

Les périgrinations de Hàm Nghi durent 3 ans, se déplaçant de localité en localité, de plus en plus difficilement, l'empereur marchant finalement à pied comme ses partisans, toujours respecté et protégé par les villageois, et durant lesquelles Tôn Thất Thuyết ira secrètement en Chine chercher de l'aide, en vain. Les Chinois avaient accepté que le sceau de vassalité de l'Annam par rapport à l'Empire de Chine fût fondu symboliquement, en 1883, et ne bougeront pas. Pendant ce temps, le mouvement du Soutien au Roi connaît des soubresauts, tant militaires (Phan Đình Phùng etc.) que structurels, car avec le temps, les Français détacheront graduellement du mouvement le mandarinat qui reste nominativement aux commandes, semant les germes de la déchéance de la monarchie un demi-siècle plus tard. En effet, « *pour certains Lettrés, la monarchie, malgré sa mise sous tutelle, représente encore la clé de voûte de la société annamite* ». (1) L'autorité coloniale constatant l'impopularité de Đồng Khánh - les Vietnamiens le méprisaient ouvertement - avait tenté en vain de négocier avec Hàm Nghi, lui proposant une sorte de principauté indépendante dans le Tonkin.



La capture de Hàm Nghi

Le 29 septembre 1888, sur dénonciation d'anciens membres de sa suite finalement ralliés aux Français, le campement de Hàm Nghi à Ta Bao est encerclé, l'empereur (il a alors 17 ans) est capturé, Tôn Thất Thuyết étant tué dans l'échauffourée.

Il est transféré d'abord au cantonnement militaire de Thuận Bài (Quảng Bình), puis à Huê, et enfin déporté en Algérie au début de 1889 sous le nom de Prince d'Annam, disposant d'une pension de 25 000 francs-or annuels payée sur le budget de la Cour d'Annam. La suite de la vie de Hàm Nghi va échapper à l'Histoire. Et pourtant.

Déporté à 17 ans avec comme suite un interprète, un cuisinier, et un domestique, il découvre brusquement le monde, ce que jusqu'alors, et seul des souverains Nguyên, son ancêtre Gia Long a fait. Ce monarque qui n'a pas eu de jeunesse va grandir (nul besoin de mûrir, les évènements ont joué leur rôle) dans un monde étranger, celui de la France en Algérie et en métropole. Il voit la modernisation d'une société algérienne initialement féodale et tribale sans unité ethnique, il constate la mise en valeur des terres algériennes par un réseau agricole et bancaire puis industriel moderne, même si c'est au seul profit des colons européens. Il constatera plus tard les avancées sociales de 1936 en France. Mais surtout, il se rend compte qu'il est désormais vraiment seul, même si les autorités ont des égards publics pour lui, adversaire battu mais respecté comme Abd El Kader en son temps pour l'Algérie. Il se tiendra informé – autant que faire se peut – des révoltes ou résistances passives de Thành Thái, de Duy Tân, et de la tentative sans résultat en 1922 de son petit-neveu adoptif Khải Định pour un retour à l'esprit et à la lettre du traité de protectorat.

Le mariage de Hàm Nghi à Alger en 1904

La pagode du parc de la Villa Gia Long à El Biar, algérie

La haute société algéroise lui fait bonne figure, et l'adopte, avec en tête les gouverneur-généraux successifs de l'Algérie. Il en devient un des personnages connus, après avoir atteint une parfaite maîtrise du français (qu'il avait initialement refusé d'apprendre), et sa présence ainsi que sa compagnie sont recherchées. Hàm Nghi ne choisit pas d'épouser une Vietnamienne. Son choix conjugal – probablement aidé discrètement par les autorités – va se porter sur une jeune fille de 19 ans de la haute société française d'Alger, Mlle Marcelle Laloë, enfant du procureur général d'Alger. Le mariage a lieu en 1904, devant une foule algéroise immense et un apparat inusité. Il porte le turban et la tunique traditionnelle vietnamienne avec un pantalon européen. Et comme tout non-chrétien épousant une catholique, il reçoit la bénédiction de l'archevêque d'Alger.

A son arrivée à Alger, les autorités lui ont d'abord réservé la Résidence des Pins, propriété utilisée plus tard par le Général de Gaulle quand il transférera la France Combattante en Afrique du Nord en 1943 puis par le général Giraud. Le couple s'installe au début de 1906 dans une belle demeure à El Biar, tout près d'Alger, la « Villa Gia-Long », impasse Vidal, et dans le parc duquel une petite pagode est construite. Et les jours passent, dans la tranquillité et la sérénité, avec la naissance de 2 filles, les princesses Như Mai et Như Lý, et d'un prince, Minh Đức. La logique de l'état-civil français fera qu'ils porteront les noms patronymiques « d'Annam » («Minh-Duc d'Annam »). Hàm Nghi peint, lit, sculpte : il aime les beaux-arts, goût partagé par le fils de son successeur, Khải Định. Il voyage de temps en temps en France avec son épouse.

Lors d'un de ces voyages, il acquiert le château de Losse (photo à droite)**, en Dordogne, classé monument historique en 1928, vendu bien plus tard par ses descendants, maintenant un restaurant étoilé de la chaîne « La Demeure Historique ». Cependant, tous ses déplacements sont toujours discrètement surveillés par la police. Chose étonnante, il refuse absolument que ses enfants apprennent le vietnamien: volonté d'effacer totalement le passé ? On ne sait. Sa fille la princesse Như Lý raconta à Nguyễn Đắc Xuân, un Vietnamien de Huê qui l'a rencontrée dans les années 1990 (3), que le couple n'eut pas une seule altercation connue : un mariage éventuellement arrangé, mais qui fut donc harmonieux .**

L'ex-souverain exprime sa francophilie quand les nazis envahissent la France en 1940, et son soulagement quand la France d'outre-mer se réveille avec le débarquement en Afrique du Nord (novembre 1942). Il meurt du cancer en Janvier 1944. Dès sa mort, ses enfants les princes d'Annam adoptent comme leur père une discrétion totale sur la vie de l'ex-empereur.

Caveau tombal de Hàm Nghi à Thonac, France

Le prince Minh Đức (1910-1980), officier sorti de l'académie militaire de St Cyr et vivant au Maroc, fit la campagne de France (1939-40), s'engagea en 1943 dans la Légion Etrangère puis les spahis, croisant durant la guerre d'Algérie (1954-1961) au moins une fois le prince Bảo Long, fils de Bảo Đại, qui combattait également en Algérie, mais dans la cavalerie blindée (3).

La princesse aînée, Như Mai (1907-1999), choisit le célibat, devenant par ailleurs l'une des premières femmes françaises ingénieur agronome, sortant 1ère de sa promotion de l'Institut Agronomique de Paris.

La princesse Như Lý, ayant épousé François, comte de La Besse, est encore

vivante en 2003, et a 3 enfants de son mariage, et 7 petits-enfants (familles De Bisschop et Dabat). Như Lý a assisté en 1963 à l'enterrement discret de l'impératrice Nam Phương à Chabrignac (Périgord), au bout d'un voisinage géographique de 5 ans sans pourtant que les deux dames ne se fussent jamais rencontrées. Les descendants de Hàm Nghi auraient selon certaines sources pris le parti de Ngô Dinh Diêm, « tombeur » républicain de Bảo Đại, dont le grand-père Dông Khanh a remplacé son frère Hàm Nghi sur le trône. Etrangeté de l'Histoire, tragédie grecque en Annam.

Hàm Nghi a littéralement enflammé une génération de Vietnamiens, vieux ou jeunes. Même si le mouvement Cần Vương – Soutien au Roi a eu lieu en son nom à l'instigation de Tôn Thất Thuyết, qui a expié l'assassinat odieux de Dục Đức par le feu des Français lors de la capture de son souverain. Mais dès son exil, Hàm Nghi ne fera plus de commentaire public sur le passé ou sur sa destinée de souverain en exil. A ce qu'il semble paraître, aucun document de l'après-1889 n'a révélé ses sentiments personnels sur son parcours sur le trône puis dans l'errance combattante, même si des documents existent probablement sur ce sujet dans les dossiers gardés par ses descendants ou dans ceux des Archives Nationales (section Outre-Mer), en France à Aix-en-Provence, et restent à étudier. La princesse Như Mai (cf photo, années 1950) **a simplement déclaré en 1956 : « Il était si bon et il a tant souffert… » (4)**

Hàm Nghi savait-il à sa mort dans le mutisme total que les Vietnamiens, de toutes orientations politiques, allaient honorer sa mémoire, un ambassadeur du Vietnam à Paris faisant d'ailleurs une visite à sa tombe en 2002 (4)? Nul ne le sait, pour l'instant. Ceci peut expliquer – peut-être – l'aura de romantisme qui persiste autour de ce souverain détrôné et toujours honoré et respecté, dont la tombe a été transférée (*sur la suggestion de De Gaulle)* en 1965 (5) d'El Biar en Algérie à Thonac en France, dans le Périgord (Dordogne), province d'origine de son épouse.

Như Mai d'Annam © Missi

La dépouille d'un autre empereur détrôné par les Français, Duy Tân, a été ramenée en 1987 de La Réunion à Huê, dans le mausolée commun aux empereurs Dục Đức et Thành Thái. Mais la princesse Như Lý, contrairement à son lointain cousin le prince Claude Vĩnh San fils de Duy Tân, n'a pas désiré que les restes de son père Hàm Nghi fussent transférés au Viêt Nam pour être ré-inhumés dans un des mausolées impériaux à Huê, quand bien même le gouvernement vietnamien n'y verrait aucun problème, au contraire. Hàm Nghi reste donc dans sa tombe d'une simplicité monacale, maintenant grise faute d'entretien ; elle était encore blanche dans les années 1990, blanche comme la mémoire de cet empereur exilé.

GNCD

© Tous droits réservés pour le texte

Renvois

(1) Histoire du Viêt Nam de 1940 à 1952, Philippe Devillers, Editions Le Seuil
(2) récit de Nguyễn Đắc Xuân dans « Người Lao Động » numéro spécial de Printemp, s 2004
(3) Bao Daï ou les derniers jours de l'empire d'Annam, Daniel Grandclément, Editions JC Lattès
(4) revue catholique Missi, Lyon et Paris, numéro d'octobre 1956
(5) récit de Hải Ly sur le site www.nguyenphuoctoc.com
N.B : le récit de Ngô Công Đức dans « Tuổi Trẻ » du 7/12/2003 et repris sur le site nguyenphuoctoc semble être erroné sur certains aspects géographiques et familiaux

Sources bibliographiques

Viet Nam Su Luoc – Trân Trong Kim – Centre de documentation du Ministère de l'Education – Vietnam
Quôc Triêu Chanh Biên Toat Yêu – 1908 (Annales de la Cour d'Annam), disponible sur Internet

Sources internet consultées

www.nguyenphuoctoc.com http://belleindochine.free.fr www.vietnamgiapha.com

Iconographie

www.emediawire.com ; http://esmma.free.fr/mde4/annam1.htm ; Revue Missi, Paris et Lyon, octobre 1956